

Il a suffit somme toute de peu de choses.

C'était un jour d'été. Un jour de repos pour Arel et moi. La chaleur était écrasante, et on n'avait aucun mal à sentir venir l'orage. Nous étions allongés sous les arbres, au bord du bassin. Même sans le moindre vêtement, nous étions abrutis par la chaleur, et pour tout dire très heureux de ne rien faire que de profiter de la proximité l'un de l'autre.

Comme toujours, je l'ai sentie arriver avant Arel. C'est normal : une habitude solidement ancrée. Sa présence était entrée dans mon champ de vision intérieur et longeait le bassin pour se diriger vers nous.

– « Lensil », dit Florianne.

J'ai juste ouvert les yeux quelques secondes, pour confirmer.

Un regard. Peu de choses.

La perspective m'offrait ses jambes en gros plan, puis le reste de son anatomie. Longiligne et athlétique, brune et glabre de peau, blonde de ses cheveux noués en queue de cheval ; cent quatre-vingt-trois centimètres de féminité pure. Resplendissante dans les rayons du soleil, habillée que de lumière – si on exceptait les verres fumés et la serviette de bain.

Arel a souri. Je ne l'ai pas vu, mais Arel sourit toujours, dans ces cas-là.

Elle s'est penchée pour l'embrasser. Un frôlement des lèvres, sans doute aussi des doigts sur son ventre. Puis elle a posé sa serviette, s'est agenouillée à côté de moi, et s'est penchée pour m'embrasser.

Peu de choses.

L'Éveil

Je connais Florianne depuis plus de trois mille ans. Une Eylwen typique ? Loin s'en faut. Née Dairil Gilsendë Lothian, elle est maintenant Florianne Altahuana, compagne de Kelwingë Altahuana. Kelvin. Hybride d'Eylida et d'Amérindien, frère d'Arel, mon compagnon. En fait, son demi-frère, mais comme dit Arel, dans sa famille, on arrondit toujours à l'entier supérieur.

Être Eylida implique un certain nombre de choses. Je le sais : je ne le suis pas, et j'en ai un comme compagnon. Entre autres, le fait d'accepter comme normal des comportements tels que la polygamie, la bisexualité, l'échangisme et même l'inceste. Tout ce que mon éducation catholique réprouve avec véhémence. Le naturisme domestique, je m'y suis faite, plus ou moins par la force des choses.

Pour en revenir à Florianne, sa nature d'Eylwen la pousse souvent dans les bras d'autrui, que ce soit Arel – ce que je veux bien encore admettre : ils ont été longtemps compagnons, avant même ma naissance – ou Sally, ou d'autres. Mâles et femelles, mais le plus souvent femelles.

Là, c'est plus dur. Je n'ai rien contre la bisexualité : de nouveau, je m'y suis aussi habituée. À force d'à force...

Mais chez les autres !



Un regard, un frôlement, un baiser. Peu de choses.

Rien, par rapport à trois mille ans.

Ses lèvres ont frôlé les miennes, comme elles avaient frôlées celles d'Arel ; salutation classique. Sa main a glissé non loin de ma hanche. Nos regards se sont de nouveau croisés. Elle souriait, comme elle sourit toujours.

Elle s'est allongée entre Arel et moi, sur l'herbe. Je l'ai regardée un instant.

Je me souviens de cette goutte de sueur qui roulait sur son ventre. Du frémissement de ses abdominaux lorsque j'ai tracé son chemin d'un index hésitant. Sa main s'est posée sur ma nuque, m'a attirée doucement vers elle ; la mienne continuait à caresser son ventre. Notre second baiser fut plus long, plus passionné.

Je n'étais plus Lucia, l'Humaine timide et pleine de principes. J'étais une autre, désinhibée et amoureuse passionnée de ce corps. La chaleur commençait à être soufflée par de fortes bourrasques de vent, les nuages noirs s'amoncelaient. Et sous mes doigts, sous mes lèvres, Florianne.

Un coup de tonnerre résonna dans le lointain. Un voile qui tombe.

J'étais de nouveau Lucia, et je regardais mes mains sur ce corps féminin. La pluie commençait à tomber.

J'ai dû rester interdite plus d'une minute. Florianne me regardait avec étonnement, ses mains s'écartèrent de moi. J'ai bredouillé quelques excuses. Je me sentais honteuse. Rouge de confusion. Je me suis levée et suis partie en courant, vers la maison.



Arel m'a rejoint quelques minutes plus tard. J'étais assise en boule dans la salle d'eau. Il n'a rien dit, m'a juste enveloppée dans une serviette et m'a frictionné pour me sécher. Puis il m'a pris dans ses bras, jusqu'à notre lit.

J'ai pleuré un peu dans ses bras. Ça m'a calmée.

Dehors, la pluie frappait la verrière, balayant la surface.

****Un orage dehors pour un orage intérieur.**** Je n'avais même pas voulu m'exprimer par télépathie, mais Arel avait reçu le message. Peut-être avons-nous vécu trop longtemps ensemble pour arriver à nous cacher ce genre de choses ?

Il avait de nouveau ce sourire, que quelque part je déteste. Un sourire qui veut dire « Je sais. »

****Tu t'éveilles, Lucia...****

****Abominable obsédé sexuel !**** Me voir avec une autre femme a toujours été un de ses fantasmes. ****J'ai juste un peu pété les plombs, avec la chaleur.****

****N'essaie pas de mentir avec moi, surtout pas par télépathie...****

J'ai de nouveau regardé la pluie. Il a écarté doucement les pans de la serviette et a entrepris de me redonner goût à l'amour. Arel est très doué pour cela aussi.

Il a un instant interrompu ses caresses, a glissé son visage près du mien et a murmuré :

– « Veux-tu que nous jouions à un petit jeu ? »

– « Hmmm ? Quel genre de jeu ? »

Il a agité devant moi une écharpe de soie, dont nous nous servons pour nous attacher l'un l'autre, parfois. Du *bondage* à l'eyldarin. Sans doute un sommet de la perversion. Pour eux.

– « Oh... ce genre de jeu ? »

– « Ce genre, oui... »

Il a pris mes poignets et, très doucement, les a liés ensemble, avant d'attacher l'autre bout de l'écharpe à la barre à la tête du lit. Il m'a de nouveau caressée quelques instants, puis a sorti un autre ustensile : un loup noir. Arel sait qu'avec ou sans, je n'ai aucun problème pour voir – ou plutôt savoir – ce qu'il fait. C'est une question de confiance, ou de jeu. Je me suis laissée aveugler. J'avais besoin de cette confiance.

Il a attendu quelques instants. Il aime souvent à me contempler ainsi. C'est très peu eyldarin, mais il s'en fout... Puis les caresses ont repris. En un sens, c'est un artiste : son but est toujours mon plaisir, pas le sien. Le sien, c'est mon boulot. Alors, lorsque je ne peux pas le déranger dans son art, il en profite vraiment.

Ce sont d'abord ses doigts, glissant lentement le long de mes bras attachés. Seuls, par deux ou trois, ils traçaient des arabesques, s'attardant sur tel ou tel centre nerveux sensible. Puis, partant de mes épaules, ce sont les paumes qui entrent en jeu. Coulant le long de mes flancs jusque sur mon ventre, avec parfois le bout des doigts qui frôle la peau. Une brève pause, je respire. Puis des lèvres sur l'extrémité de mes seins. L'un après l'autre, gauche, droite, bientôt relayées par des petits coups de langue.

Mais bien vite, il abandonna cette zone, par trop sensible et galvaudée, pour partir à la recherche de territoires moins explorés, hors des sentiers battus. Ses mains repartirent, quittèrent mon ventre, évitant complètement le pubis pour glisser le long de mes cuisses.

– « Tu gardes le meilleur pour la fin, » murmuré-je. Il ne répondit rien.

Cuisses, genoux, mollets, et enfin chevilles furent explorés, les uns après les autres par ses doigts, ses paumes, mais aussi ses avant-bras, sans parler de sa bouche. Il devait être agenouillé entre mes jambes, profitant entre deux caresses d'une vue imprenable sur mon intimité. Je le voyais comme si j'y étais, et même sans employer mon troisième œil ou quoi que ce soit de ce genre. Et je savais déjà quel sera son prochain mouvement...

Et... Plus rien.

Mains et bouche disparurent de mon horizon sensoriel. Je sentis le lit bouger, comme s'il se levait. Je choisis de me taire et de profiter du répit pour savourer les dernières sensations en date. Le lit bougea de nouveau, deux mains me prirent aux chevilles et referment mes jambes, doucement. Elles glissaient sur mes chevilles. Un mouvement lent, caressant, qui se dirigea vers la plante de mes pieds. Le programme continuait. C'est un passage que j'adore. Si je n'y prend garde, je m'y abandonne. Et il insistait : des doigts, de la langue, il explorait mes pieds avec une science consommée qui me conduisit au bord du gouffre. Puis ses mains ré-écartèrent mes jambes en glissant doucement à l'intérieur, refaisant le chemin à l'envers : chevilles, mollets, genoux, cuisses...

J'ai beau m'y attendre, le premier coup de langue intime me fit sursauter. Les mains remontèrent mon ventre vers mes seins pour les caresser, la bouche se chargea de me conduire jusqu'à la plus haute marche du plaisir.

Mes sensations se diluèrent en murmurant son nom.



Quelques instants – ou quelques heures – plus tard, sa voix est revenue vers mon oreille :

– « Maintenant, j'ai une petite question, ma douce et tendre Lucia : qui est **réellement** à l'origine de toutes ces agréables sensations ?.. »

La surprise fut totale. J'ai tressailli. Deux doigts glissaient sur ma cuisse.

– « Est-ce... moi ? Est-ce... quelqu'un d'autre ?.. »

Les doigts glissaient sur mon ventre.

– « Est-ce... »

– « Arel ! » Les doigts s'arrêtèrent à quelques millimètres des centres stratégiques.

Il enleva mon bandeau. Nous étions seuls, et la pluie tombait toujours. Il arborait son sourire comme une victoire.

J'ai rapidement défait mes liens et je lui ai sauté dessus. Quand je le veux, je peux être aussi sensuelle que lui. Et depuis le temps, je le connais bien, mon Eylda. Sur le bout des doigts. Et de la langue. C'est le genre de combat qui finit presque toujours par un match nul, faute de combattants. Mais cette fois-ci, j'avais besoin de parler un peu avec lui. Alors j'ai abrégé ses souffrances assez rapidement.

Il a eu le bon goût de ne pas protester.



J'ai rapidement conjuré de quoi manger depuis la cuisine, deux étages en dessous, et on a commencé à grignoter. La pluie s'était calmée, et la nuit était depuis tombée. Une nuit profonde, sans étoiles. La pièce était plongée dans l'obscurité, ce qui ne nous dérange ni l'un ni l'autre.

– « Arel, qu'est-ce qui s'est passé tout à l'heure ? »

Il m'a regardé quelques instants avec une intensité qu'il ne réserve qu'à certaines occasions, lorsqu'il veut faire passer un message important.

– « Je crois que tu t'es enfin éveillée. »

– « Arrête de te moquer de moi ! »

– « Je suis sérieux. »

À mon tour de le regarder. J'aime son visage dans la pénombre. Ses cheveux noirs qui se mêlent aux ombres, et ses yeux qui brillent comme des gemmes, deux obsidiennes dans la nuit. *Deux obsidiennes, un obsédé...* Le jeu de mot me fit sourire malgré moi. Il sourit aussi. Je ne sais s'il l'avait capté. Il a l'esprit suffisamment tordu pour ça.

Il se leva lentement, me tendit la main pour me relever. Nous étions maintenant debout, l'un contre l'autre, sans barrière entre nos deux corps.

– « Chacun de nous est deux, Lucia. Toi comme moi. Je suis mâle, mais je suis aussi femelle, quelque part en moi. Et c'est pour ça que j'aime aussi la compagnie masculine. Et toi, tu es femelle – et incomparablement femelle – mais aussi mâle, quelque part en toi. Et c'est pour cela que tu es attirée par Florianne. À moins que ce soit ta féminité qui soit attirée par sa masculinité... »

J'allais parler mais il m'a interrompu, un doigt sur mes lèvres, un sourire sur les siennes.

– « Et n'essaie pas de nier... »

****Je n'y pensais même pas...****, lui ai-je répondu silencieusement, tout en goûtant son doigt, encore poisseux de miel.

****Alors, qu'est-ce qui te gêne ?****

Je l'ai laissé un instant continuer son mouvement tournant, qui lui permettait de m'embrasser la nuque tout en me caressant le ventre. Sa virilité n'avait pas tardé à répondre à la demande et glissait sur mes fesses.

Incorrigible !

Je me suis retournée vers lui.

– « Arel, je ne suis pas née avec ces... principes. Cette éducation... » J'ai détourné mon regard. « Laisse-moi le temps de m'y habituer, veux-tu ? »

– « Trois mille ans de réflexion... »

– « Idiot ! »

Il y avait autre chose, mais je n'osais pas le lui dire. J'ai continué à contempler sans la voir une petite tache de couleur sur la moquette.

– « Et c'est tout ? »

C'est le problème à avoir le même compagnon pendant trois mille ans : on finit par se connaître trop bien pour pouvoir mentir. Même par omission.

Je n'ai jamais rien eu d'une dragueuse. Arel et moi nous sommes rencontrés par hasard. C'est lui qui m'a séduit, et pas le contraire. Je n'avais jamais eu de flirt auparavant, et je n'en ai eu pour ainsi dire pas depuis non plus, d'ailleurs.

Je pouvais – à l'extrême limite – me faire à l'idée que j'étais amoureuse d'une fille, mais de là à l'aborder pour le lui avouer...

– « Je t'ai connue moins timide que ça. »

J'ai acquiescé, silencieusement. Puis je me suis tournée vers lui.

– « Parle-moi d'elle. »



Comme je l'ai déjà dit, Arel et Florianne se sont rencontrés à l'université. Elle venait d'y entrer, alors que lui y était déjà depuis quelques années. Florianne, qui a l'époque s'appelait encore Dairil, vient d'une famille d'ex-nobles, dépossédés par la Révolution et très conservateurs. Du genre à vivre reclus dans un antique domaine au cœur des forêts de Valaronda. L'université, ce fut pour elle la première occasion de sortir d'un monde jusque là complètement fermé.

Chose extrêmement rare pour une Eylwen de son âge, elle n'avait jamais fait l'amour. L'honneur de l'initier aux arts érotiques en est revenu à Arel et à un couple de ses amis. Et c'est l'autre fille qui lui a donné ses premiers plaisirs. Ça l'a sans doute marquée, puisqu'elle a toujours affiché une légère préférence pour les femelles.

Florianne et Arel ont ensuite vécu toute leur université ensemble. Ils y ont même suivi un stage de *Telandil*, de professionnels des arts d'aimer. Puis ils sont partis sur Terre, à

la fin du 20^e siècle. C'est à ce moment que Florianne l'a quitté, pour vivre pendant cinq ans dans les milieux alternatifs. Du genre lesbianisme militant. Par jeu.

Et puis il y a eu la guerre. La Troisième. Arel avait entre-temps rencontré Sally et vivait avec elle. Tous deux ont échappé de peu à la mort nucléaire, mais lui en a gardé des séquelles ; il a aussi perdu sa mère dans le conflit. À leur retour, Sally et Florianne se sont retrouvées délaissées par leur amant, en pleine dépression. Elles se sont consolées l'une l'autre, avant que Florianne ait le coup de foudre pour Kelvin.

Ce que je trouve toujours impressionnant chez les Eyldar, c'est la facilité avec laquelle ils peuvent enchaîner les histoires d'amour, en commençant une nouvelle alors que l'ancienne n'est pas finie, et concilier le tout sans heurts. Florianne s'est unie à Kelvin par *Aringen*, une forme particulière et très ancienne de mariage – par lequel Arel et moi sommes passés plus tard. Elle a plus facilement rompu ses attaches avec sa famille qu'avec Arel et Sally. Et de même Arel, s'il est profondément amoureux de moi, aime toujours Florianne et Sally, ses anciennes compagnes, et bien d'autres.

Arel me raconta tout ça, et plus encore. Je savais déjà tout, en tous cas dans les grandes lignes. C'est l'avantage d'avoir un Eylda comme compagnon : la franchise. Il ne m'avait jamais rien caché de ces anciennes amours. Qui pour la plupart n'avaient donc d'anciennes que le nom. Il me raconta d'autres détails, plus intimes, qui me mirent un peu mal à l'aise.



Tout en parlant, nous sommes passés sur le balcon. Ou plutôt, nous avons ouvert une des grandes fenêtres de la chambre et nous regardions dehors, appuyés à la rambarde. Après l'orage et les grosses chaleurs de l'après-midi, sans même parler de nos dernières séances, la nuit paraissait fraîche. Très sombre aussi, même si les nuages commençaient à s'écarter pour laisser les étoiles nous éclairer.

J'aime bien cette fraîcheur. Elle est reposante. J'ai écouté Arel me parler de Florianne. Difficile d'entendre son nom sans me rappeler de ce corps sous mes doigts. Les souvenirs de mon compagnon n'arrangeaient rien par leur précision. Ils s'étaient connus suffisamment longtemps pour ne plus ignorer grand-chose l'un de l'autre.

Mais la nuit et la fraîcheur m'aidait à me détacher et à réfléchir d'une manière que j'espérais plus posée. J'écoutais, et mes yeux erraient sur les ombres en tons de noir du paysage alentours. Au loin, à quelques centaines de mètres, la maison de Kelvin et Florianne. À travers les arbres, je distinguais sans peine la lueur vacillante qui sourdait de la chambre du haut.

Arel avait fini de parler, je regardais cette lueur.

– « Que crois-tu qu'il font ? »

– « Tu pourrais aller voir... »

– « Arel... » Un de mes vices cachés : regarder les gens faire l'amour. Pas si bien caché que ça, d'ailleurs. Toute la communauté doit être au courant...

J'y ai pris goût lorsque, prise de crises de jalousie, je suivais Arel pendant ses sorties vespérales auprès de Sally, Florianne, Kelvin et/ou d'autres. Ce qui était parfaitement inutile, puisqu'invariablement, il me racontait tout le lendemain.

Sa main se mis à errer sur mon fessier. Je le reconnais : la position l'y incitait.

– « Je ne sais pas **précisément** ce qu'ils font, mais je crois que j'ai une assez bonne idée générale... »

– « Mmmm... Ne te crois surtout pas obligé de me faire une démonstration. »

– « Ce genre de chose n'est jamais une obligation. »

Il s'attaqua à mon autre vice caché : les caresses sur les reins. Les reins et les fesses. Je suis incapable d'y résister. Je l'ai laissé mener ainsi l'équipage un bon moment, jusqu'à ce que je me sente prête pour des choses plus sérieuses.

Je me suis alors redressée contre lui. D'une main, je caressais sa nuque pour attirer ses lèvres vers les miennes et l'embrasser, alors que de l'autre je le saisisais dans ses forces vives et les guidais en moi. Il accueillit ces manœuvres avec beaucoup de contrôle, répondant à mes désirs avec obéissance et promptitude, et rajoutant sa touche personnelle, en faisant rouler la pointe de mes seins entre ses doigts.

L'alliance parfaite. Il nous a fallu plusieurs minutes pour arriver jusqu'au lit dans cette position. J'ai eu tout juste la lucidité d'alléger mon poids au maximum pour permettre le déplacement, avant que nous ne nous effondrions au milieu des coussins et des couvertures.



Ce n'est que bien plus tard dans la nuit que nous avons pu conclure notre discussion. Une fois n'est pas coutume, c'était mon tour de caresser le dos d'Arel. Nous étions tous deux à la limite de l'épuisement et Arel s'abandonnait totalement sous mes doigts. Il avait promis de me rendre la pareille après, mais je doutais fort qu'il soit en état de le faire.

– « J'irai voir Florianne demain... »

– « Bonne idée ! », fit-il, la voix un peu étouffée par un coussin.

– « ... pour lui présenter mes excuses... »

– « Hmm... Moins bonne idée... »

– « Pourquoi ? »

Il se redressa laborieusement, chacun de ses gestes trahissant sa fatigue.

– « À ton tour !, » dit-il en me laissant sa place au milieu des coussins. « Parce que tu n'as pas à t'excuser, voilà tout. »

– « Mais je l'ai aguichée, caressée, et laisser tomber en m'enfuyant comme si elle était une pestiférée... »

– « C'est vrai. Mais tu n'as pas à t'excuser. J'ai parlé avec elle, avant de te rejoindre tout à l'heure. »

– « Tu peux dire « hier ». » C'était mon tour d'être étouffée par les coussins, mais il comprit quand même.

– « Si tu veux... Je lui ai donc parlé, et c'est elle qui se sent responsable. Elle est venue avec l'intention expresse d'allumer quelqu'un. Elle a juste été un peu surprise que ce soit toi. »

J'étais au bord du sommeil et pas vraiment en état de réfléchir plus avant.

– « Alors qu'est-ce que je fais ? », parvins-je à exprimer entre deux bâillements.

Arel prit lui son temps pour bâiller.

– « Va la voir demain – ou tout à l'heure, si tu préfères – et discute avec elle. Explique-toi, mais ne t'excuse pas. Je pense que tu es prête... »

À quoi ? À cet éveil ? Incorrigible Eylda... Pour le moment, je songeais surtout à dormir.

Et c'est ce que je fis.

La rencontre

Comme souvent en cette période de l'année, c'est la lumière du soleil qui m'a réveillée. Passée une certaine heure de la matinée, elle pointe au-dessus des crêtes et forêts avoisinantes. Elle vient frapper la tête du lit, et ainsi me réveiller. Ce qui n'est pas le cas d'Arel, qui continuait de roupiller comme un bienheureux dans la lumière dorée du matin.

Je fais toujours bien attention à ne pas le réveiller quand je me lève. Je n'aime pas traîner au lit, alors je me lève dès que je suis réveillée. À moins qu'une force majeure et masculine ne m'en empêche. Mais dans le cas présent, la force majeure et masculine était surtout endormie.

La fenêtre était toujours ouverte et contribuait à la fraîcheur matinale. Je me suis avancée, jusqu'à un point près de la fenêtre où je pouvais profiter en même temps de l'air frais et des rayons solaires. J'aime cette double sensation ; elle m'aide à me réveiller totalement et à prendre conscience de moi.

C'est le moment idéal pour faire ces exercices physiques que les Eyldar appellent « d'hygiène », et qui permettent de développer une forme de contrôle corporel, inné

chez eux, et que j'ai moi aussi acquis. Des exercices à mi-chemin entre le tai-chi et le stretching ; une danse au ralenti, en solitaire.

Il est des regards qui sont comme des mains. Celui d'Arel, qui entre temps s'était réveillé, est de ceux-là, surtout lorsqu'il se fait le témoin d'une concupiscence chronique.

Lorsque j'ai fini, je le surpris, toujours allongé sur le lit, à se caresser langoureusement en me regardant. Il me sourit, le yeux encore ensommeillés. L'invitation était trop tentante et, comme il le dit si bien, s'il y a bien une chose à laquelle je ne peux résister, c'est la tentation.

Je l'ai rejoint au pied du lit et l'ai embrassé longuement.

– « Bonjour, mon priapique amant. »

– « Bonjour ma nymphe à l'immaculée crinière. » Les doigts de sa main gauche s'enroulèrent autour d'une de mes mèches blanches, comme pour souligner sa salutation, tandis que sa dextre soulignait la mienne en un va-et-vient toujours plus sensuel.

Je la couvrais de la mienne.

– « Puis-je ? »

– « Avec... plaisir ! »

Il se laissa aller sur le dos, les doigts croisés derrière la nuque, les jambes écartées et la verge verticale. Je me suis allongée à côté de lui, appuyée sur un coude, et ai repris à mon compte son mouvement antérieur. En y rajoutant quelques subtilités de mon cru. J'ai pris goût à l'érotisme eyldarin. Sentir Arel s'abandonner ainsi complètement entre mes mains, sentir sa confiance en ma capacité à lui donner du plaisir, tout cela est pour moi une source intense d'amour pour lui.

Sa semence décrivit une gracieuse parabole, à l'apogée de laquelle je la ralentis suffisamment pour en attraper le plus gros en vol. Le reste retomba sur son torse, où j'en nettoyai le reste, avant de lui en faire partager le goût par un long baiser.

– « Voila qui devrait te calmer un moment, » lui dis-je avec un sourire.

Il acquiesça silencieusement.

J'ai rabattu les draps sur son intimité retombée, puis je l'ai laissé se rendormir. J'ai pris quelques vêtements et suis descendu vers le salon. J'ai passé une chemise, un slip et un short, et une paire de sandales. Suite à quoi je suis allée à la cuisine me faire un casse-croûte, et surtout réfléchir à la façon d'aborder la suite des événements.



En fait, je suis arrivée à l'entrée de la demeure de Kelvin et Florianne sans avoir trouvé ni plan B, ni même plan A d'ailleurs. En désespoir de cause, j'ai décidé de passer directement au plan C, à savoir « on y va et on improvise sur place ».

Je suis entrée dans le salon par le jardin. La place était vide. J'ai rapidement balayé les alentours et ai repéré Florianne, seule, dans la cuisine.

Lorsque je suis entrée, elle chantonnait en préparant une de ces sauces eyldarin au nom et au goût impossibles. Je n'ai d'abord vu d'elle que son dos et ai cru qu'elle était nue. Ça n'a pas arrangé ma confusion quand à la marche à suivre. Pourquoi ce genre de choses ne figure pas dans les encyclopédies ? N'ayant pas de porte sous la main, j'ai lancé un « Toc toc... » que j'espérais joyeux, mais qui s'est à moitié coincé dans ma gorge.

Elle a sursauté et s'est retournée vers moi.

– « Oh ! Lucia, tu m'as fait peur ! »

– « Moi ? Ce serait bien la première fois... »

Elle s'est levée de son tabouret. Elle portait un simple pagne en *edisian*, un coton très fin. Il ne couvrait que l'entrejambe et les fesses et se prolongeait en une pointe de tissu jusqu'à mi-cuisse. J'en fus presque soulagé. Elle apparaissait sous un jour différent d'hier, dans la fraîcheur et la pénombre de sa cuisine : plus vivante, moins aguicheuse, mais pas moins belle ; juste une forme différente de beauté, calme.

En deux enjambées, elle était en face de moi et ses lèvres effleurèrent brièvement les miennes. Salutation eyldarin. Elle me tint par les épaules un instant. Je me sentais rougir de seconde en seconde.

– « *Lensil* Lucia. Comment vas-tu ? »

– « Euh... bien... Et toi ?.. »

– « Ça va. Tu as mangé ? »

Je m'arrangeais pour garder la conversation sur un ton habituel et lui répondis que oui, j'avais mangé, mais que si elle prenait une tasse de quelque chose, j'en prendrais une aussi. Elle prépara deux cafés et nous nous sommes assises dans le grand sofa du salon. Elle était assise devant moi, les jambes repliées sous elle.

Je me préparais à lui parler des événements de la veille, lorsqu'elle me prit de court et me dit :

– « Lucia, je voudrais te présenter mes excuses. »

J'en ai failli recracher ma gorgée de café !

– « Mais... c'est moi qui... »

Elle posa un doigt sur mes lèvres, comme Arel hier soir. Étonnant comme ils pouvaient avoir les mêmes attitudes. Elle sourit ; le sourire aussi était pareil...

– « Non, c'est moi. » Le sourire s'effaça. « Pas la peine de nous faire des cachotteries : cela fait des années et même des siècles que j'ai envie de toi. Et hier je t'ai allumée sans vergogne, sans considération pour tes états d'âme... Je te prie de m'excuser. »

Un silence tomba. Lourd. Flo plongea son regard vers le fond de sa tasse.

J'ai tendu ma main, lui ai caressé la joue, ai murmuré son nom.

– « Florianne... »

Elle redressa la tête. Ses yeux brillaient. Elle me prit la main, machinalement. J'ai poursuivi.

– « Pas la peine de nous faire des cachotteries, en effet. Tu m'as peut-être allumée hier, mais si j'ai répondu... si je t'ai caressée, c'est peut-être aussi... parce que j'en avais envie... »

Voilà, c'était dit. Et ce fut à mon tour de piquer des yeux dans le café. Nouveau silence. Florianne le rompit par un message mental.

****Et... est-ce que tu en as encore envie ?..****

J'ai redressé la tête. Ses yeux brillaient encore, mais d'un feu différent. J'ai avalé ma salive et j'ai soutenu son regard. Un regard d'Eylwen.

****Oui...**** Je ne suis pas sûre d'avoir vraiment réfléchi ma réponse.

Son sourire s'est élargi, elle s'est levée.

****Alors viens !****

****Où ?****

****Allons marcher. J'ai envie de te connaître.****

****Au sens biblique du terme ?****

Elle éclata de rire et me prit les mains. La tension tomba brusquement.

– « Pas encore. Je veux juste que nous fassions connaissance un peu plus librement. Cela fait trois mille ans qu'on vit dans la même maison, ou pour le moins dans la même famille, et j'ai l'impression que je ne te connais qu'à peine. » Elle s'agenouilla devant moi. « Mais avant... »

Elle me prit la cheville, et m'ôta une sandale, puis l'autre. Tout en faisant légèrement glisser ses doigts sur mes pieds, au passage. J'étais trop surprise pour protester. Et je n'avais pas vraiment envie de protester. Elle me fit me lever, m'attira doucement près d'elle, et déboutonna lentement ma chemise. Sans me l'enlever. Je l'ai regardé, interrogative.

– « Comment est-ce que tu peux vivre avec cette carapace ? », dit-elle dans un sourire. Un de ses doigts glissa le long de mon ventre, jusqu'au short. « Je suppose que c'est trop te demander de retirer cela aussi ? »

Il y avait un air de défi. Deux mouvements et le short a glissé le long de mes jambes, jusqu'au sol. Je fis un pas pour en sortir. Je me trouvais à quelques centimètres de Florianne. Elle est plus grande que moi, de près d'une demie tête, et pourtant j'avais l'impression de la toiser.

Elle eut un petit rire, puis m'embrassa. De nouveau un simple frôlement sur mes lèvres. Mais aussi un léger frôlement sur ma poitrine. La sienne.

Elle a repris ma main et nous sommes sorties.



La matinée était splendide. La température montait, et promettait de monter encore. Mais pour le moment, c'était agréable. Sous nos pieds, l'herbe était encore trempée de la pluie de la veille. Florianne m'emmenait vers la montagne, le chemin de l'alpe, en passant par les prés les plus verts.

Nous allions d'un pas calme, de promenade, et chemin faisant, nous avons parlé. De tout et de rien, de l'une et de l'autre. Nous avons en fait surtout parlé de nous-mêmes.

Je lui ai raconté mon enfance : mon père général de l'armée américaine, à Rio de Janeiro ; éducation rigoureuse, foi catholique et tout. Lui n'était que rarement là, toujours à s'occuper de quelque affaire urgente, et ma mère n'avait pas suffisamment de caractère pour faire autre chose que ce qu'il lui disait. Il était sévère, mais je l'adorais.

Elle m'a raconté la sienne, somme toute pas si éloignée : une famille patriarcale aussi, ancrée dans des souvenirs de grandeur passée. Son vrai père était trop timoré pour oser s'opposer à sa compagne et au chef du clan, lui aussi autoritaire. Une enfance passée loin des contingences de la vie normale, dans un domaine en pleine forêt de Valaronda, dans une ambiance presque paranoïaque, le clan étant à la tête d'un parti nobiliaire opposé aux autorités en place. Elle n'a par contre que peu d'amour pour une famille qui l'a reniée dès qu'elle a appris son union avec Kelvin.

Nous avons monté un bon bout, en croisant sur notre chemin quelques-uns de nos « concitoyens ». Personne que je ne connaissais vraiment, sinon de vue. Tous ne nous ont pas accordé d'intérêt particulier, si bien que je commençais à ne plus faire attention au fait que je marchais à demi nue en tenant par la main une Eylwen encore plus dévêtue.

Nous sommes arrivé sur un pâturage, au milieu duquel trônait une grande pierre, un bloc erratique de granit gris bleu au sommet plat. On l'appelle « la pierre des amants », tant il est vrai que c'est un rendez-vous connu des jeunes et des moins jeunes pour faire l'amour sous les étoiles.

J'ai jeté un coup d'œil suspicieux à Florianne. Son sourire s'est fait mutin.

– « Qu'est-ce que tu en penses ? Approprié, non ? »

– « Je sens comme de l'ironie... » répondis-je. Elle rit.

– « Ne fais pas cette tête. Je ne vais pas te prendre sauvagement ici-même. » Elle me décocha un clin d'œil. « À moins que tu ne me le demandes... » La phrase qui tue. Traduisez de l'eyldarin : « J'en meurs d'envie, mais ce n'est pas très social, alors je me retiens ». Encore un défi.

Sans attendre de réponse, elle sauta avec élégance sur le monolithe et me tendit la main. J'ai hésité juste un instant avant de la prendre et de l'y rejoindre. Nous nous sommes soudain trouvées très près l'une de l'autre. Mais Florianne se contenta de sourire et se tourna vers la vallée, qui s'étalait devant nous. Nous n'étions pas tant montées que ça : un petite demi-heure de marche, environ trente mètres de dénivelé. La pierre était tiède sous nos pieds, l'air pur.

– « J'adore cet endroit », dit Florianne. « Tu es déjà venue ici ? »

– « Non. Jamais. »

– « De nuit, c'est splendide. Tu devrais demander à Arel, une fois... »

Elle laissa traîner la suggestion et s'assit, puis s'allongea, s'étirant sur la pierre.

– « Hmm... Si dure et si douce... »

Je m'assis à mon tour à côté d'elle. En essayant de ne pas trop faire attention à ses allusions à peine déguisées.

– « Florianne... »

– « Hmm ? »

– « Pourquoi tu m'as fait retirer mes vêtements ? »

Elle se redressa sur un coude et me regarda avec amusement.

– « Tu aimes marcher pieds nus dans l'herbe ? »

– « Oui... »

– « Et tu aimes sentir le vent sur ton corps ? »

– « Euh... oui... » La conversation prenait une tournure bizarre.

– « Alors pourquoi tu ne le fais pas ? »

– « Quoi ? »

– « Marcher pieds nus dans l'herbe... Sentir le vent sur ton corps... Ce sont des choses que tu aimes faire, mais tu ne les fais pas. Pourquoi ?.. »

J'ai réfléchi quelques secondes. Elle répondit à ma place.

– « Parce que tu as été élevée dans une civilisation qui punit le plaisir. » Elle prit ma main gauche entre les deux siennes, s'asseyant en face de moi. Elle la porta à ses lèvres et l'embrassa lentement. « Mais ici, le plaisir n'est plus puni, Lucia. »

Elle guida ma main vers sa poitrine, tout en rapprochant sa bouche de la mienne, et dit dans un souffle :

– « Bienvenue au Jardin d'Eden ! »



– « Hello ! »

Nous avons toutes deux sursauté. Ils n'étaient pas à plus de cent mètres lorsqu'ils ont appelé. Un peu plus, et ils auraient eu la scène en gros plan, sans qu'on ne s'aperçoive de leur présence. On s'est regardées, un peu interdites. J'étais un peu vexée de m'être laissée surprendre ainsi. Et surtout très gênée.

Eux, c'étaient nos enfants. Son fils et ma fille.

Comme tous les enfants nés sur cette planète, et pour une raison qui échappe à tout le monde, ils ont une tête de moins que nous. Enfin, que la moyenne de la communauté : je ne suis pas grande non plus... Fanyal, le fils de Florianne et Kelvin, est vraiment minuscule selon la norme eyldarin, avec un peu plus d'un mètre soixante. La crinière blonde et bouclée qui cascade sur ses épaules nues et cuivrées, un torse déjà finement musclé, un visage d'ange et un sourire à fossettes qui doit déjà faire s'affoler des cœurs.

Et il n'est encore qu'adolescent, au contraire d'Ysmaine.

C'est ma fille, et je dois être la seule à l'appeler ainsi ; elle préfère Vil, diminutif pour Vilya, son troisième nom. Ysmaine est sans doute ce dont je suis le plus fier dans ma vie. Elle me ressemble beaucoup, du point de vue physique : même taille autour du mètre septante, même peau brune, même cheveux blancs et même visage ovale. Elle porte ses cheveux plus longs que moi. Elle a tout de même hérité de son père les oreilles en pointe et les grands yeux noirs en amande qui sont pour une grande part de sa beauté. Et l'éducation qui va avec. J'en suis un peu jalouse : elle est ce que j'aurais aimé être auprès d'Arel.

Séance d'embrassades. S'ils avaient remarqué notre attitude précédente – et je ne sais pas comment ils auraient pu la rater –, ils eurent le bon goût de n'en point parler. Ils eurent aussi le bon goût de ne pas avoir leur air complice habituel. Surtout Vilya. Je la connais comme si je l'avais faite...

Ils cherchaient surtout Tiran, le troisième tiers de leur trio. Une Eylwen un tantinet sauvage et d'ordinaire solitaire, mais qui s'est laissée entraîner dans leurs jeux. Nous ne l'avions pas vue, et la discussion traîna quelques instants sur des banalités. Je devais être couleur pivoine, et j'avais la désagréable impression que leurs regards se posaient principalement sur moi. Pure paranoïa. Je crois.

Avant qu'ils ne nous quittent, Ysmaine m'embrassa une dernière fois et me glissa à l'oreille un « Bonne journée » entendu. Elle eut l'ombre d'un sourire complice, et tous deux repartirent vers la montagne.



Florianne attendit qu'ils aient passé la lisière de la forêt pour éclater de rire.

– « Ma pauvre Lucia, ta réputation est foutue ! »

Il ne me fallut pas plus de dix secondes pour ne plus être fâchée et rire de concert avec elle.

Quelques minutes plus tard, nous étions allongées côte à côte sur la pierre, à profiter du soleil comme deux lézards. Encore agitées de résidus de notre fou rire. La main de Flo rejoignit la mienne, et de nouveau nos doigts se mêlèrent. Chacun tourna la tête vers l'autre et rencontra un sourire entendu. Il y eut un bref silence, que je préfèrai rompre par voie mentale.

****Foutue pour foutue, autant leur donner de bonnes raisons de jaser.****

****Foutue pour foutue, en effet...**** Je crus distinguer quelque chose de fugitif dans ses pensées. ****Lucia...****

****Qu'est-ce qu'il y a ?****

****Ce... ça fait trois mille ans et des poussières que j'attends ce moment.**** Il y avait comme des larmes dans ses yeux. J'ai basculé sur le flanc, vers elle. Comme tout à l'heure, ma main a glissé sur sa joue. Elle l'a prise avec l'autre, les a embrassées. Une larme a coulé. Nous nous sommes rassises en face l'une de l'autre.

****Je t'aime, Lucia. Depuis la première fois que je t'ai vue, avec Arel.**** Elle rit. ****C'est drôle : on a d'ailleurs les mêmes goûts, lui et moi...****

****C'est lui qui t'a éduquée.****

****C'est vrai. Un point commun de plus entre nous deux.****

****Et ça en fait combien ?****

****Un, je crois... »** Nous avons éclaté de rire. « Non, deux : nous l'aimons toutes les deux...»

****Je crois bien que je t'aime aussi, Florianne.**** Heureusement que nous parlions par nos esprits, parce que je suis à peu près sûre que je n'aurais jamais pu le dire à voix haute.

Son sourire se fit taquin. ****Tu crois seulement ?****

****Embrasse-moi d'abord. Je te le dirai après.****

Elle ne se l'est pas fait dire deux fois. Ses mains ont lâché les miennes et sont partis glisser le long de mon visage, de mon cou, alors que sa bouche s'approchait de la mienne au ralenti. J'ai pris sa taille et me suis approchée d'elle. Nous étions toujours assises, mais j'entendais mettre le moins de distance possible entre elle et moi. Nos lèvres se sont jointes pour notre premier vrai baiser, alors que nos corps se touchaient à peine. J'ai eu un mouvement pivotant pour nous coucher toutes deux, moi sur elle.

Le contact était magnifique et terrifiant. Magnifique par les sensations qu'il m'apportait et terrifiant pour tout ce qu'il impliquait en moi.

Nous nous sommes longuement embrassés sur cette « pierre des amants ». Et cette fois-ci, toute la communauté aurait pu venir nous regarder et même prendre des images que je n'en aurais eu cure.



Nous n'en sommes restés qu'à ce baiser. Pour le moment.

Florianne a rompu le contact avant moi, et s'est dégagée de mon étreinte. Elle a roulé au bas de la pierre et s'est redressée avec grâce, de toute sa hauteur.

– « Si tu me veux, attrape-moi ! » Il y avait un nouveau défi dans ses paroles et un air de jeu dans ses yeux.

Elle se retourna et partit en courant à vive allure, les pans de son pagne volant au vent.

Une Eylwen qui court, c'est impressionnant. D'autant plus qu'une Eylwen qui court, ça n'a pas de chaussures idoines, et le plus souvent pas de chaussures du tout. Même, dans le cas de Florianne, quand elle ne force pas son rythme et qu'elle passe plus de temps à rire en m'attendant qu'à courir vraiment.

Elle ne m'a pas vraiment surpris, sinon sur le moment. Arel m'a déjà fait le coup, et j'avais appris comment contrer : jouer avec la gravité et créer un petit coussinet d'air à chaque pas. Je pouvais ainsi rattraper n'importe quel Eylda ou Eylwen. Seulement, le jeu – car c'était l'équivalent eyldarin d'un jeu érotique – ne consistait pas à la rattraper, mais à courir. Dont acte.

La partie de cache-cache dura quelques temps. Flo eut le bon goût de ne pas trop s'attarder dans la forêt, mais de préférer les prairies avoisinant nos deux domaines. Elle avait raison : j'adorais marcher pieds nus, et même courir ainsi, pour autant que ce soit dans l'herbe.

J'ai fini par la rattraper, là où elle voulait que je le fasse. À savoir sur le perron de sa maison. Nous sommes restées un moment à rire et reprendre notre respiration. Nous étions toutes deux couvertes de sueur, de poussières et de brins d'herbes, suite à notre poursuite et aux quelques chutes qui s'en étaient suivie.

Elle récupéra la première et se tourna vers moi. Son corps se plaqua au mien et elle m'embrassa avec fougue. Je n'eus aucun mal à me débarrasser de la chemise et pouvoir accompagner ses caresses. Sa main glissa à l'intérieur de mon slip. Je lui rendis la pareille, d'une main un peu hésitante. Elle cessa ses explorations pour me guider dans son intimité. Juste quelques secondes, le temps de m'y faire prendre goût. Puis elle la retira et porta mes doigts à sa bouche pour les lécher un à un.

Nous nous sommes regardées droit dans les yeux pendant quelques secondes.

****Douche ?****, proposé-je.

****Ça s'impose !****



La salle d'eau de Florianne est plutôt grande. Du genre à pouvoir accueillir six personnes en même temps, avec un sol en pierre rugueuse et de grands bancs de bois. Florianne retira son pagne, je fis de même avec mon slip, et ces deux oripeaux tombèrent de concert sur un banc.

Je regardai Florianne. Belle, comme toujours, malgré ses cheveux en bataille et la terre qui recouvrait ses épaules et ses jambes. De longues jambes. Grande, fine et musclée, féline. Une peau dorée. Naturellement provocante.

Elle me renvoya l'image qu'elle avait de moi. J'avais l'habitude du regard d'Arel, celui de Florianne me fit frissonner par sa délicatesse et les sentiments sous-entendus. Jusqu'alors, on me disait souvent belle, mais je n'avais jamais eu une telle confirmation.

Je n'ai jamais attaché beaucoup d'importance à mon apparence personnelle. Je sais me mettre en valeur, mais ce n'avait jamais été quelque chose de conscient. Plutôt une forme de politesse. Ce regard me donnait envie de séduire. Il me donnait envie de me montrer à Florianne sous mon meilleur jour possible.

Instinctivement, je me suis redressée, légèrement cambrée, en fait, en ramenant ma poitrine vers l'avant. Elle ne me quittait pas des yeux. En essayant d'ignorer le poids de ce regard, je me suis dirigée vers une des douches. La démarche plus souple, plus ondulante. Je suis restée un moment dos à elle, à régler le mélangeur. Puis j'ai enclenché le jet et j'ai laissé l'eau ruisseler sur moi, en cataracte.

Florianne s'est mise sous la douche qui me faisait face. J'ai entendu cingler le jet. J'ai pris la pattemouille, en l'enduisant de savon liquide, et j'ai commencé à me nettoyer. En commençant par les bras, avec des mouvements lents et sensuels. Comme lorsque je le fais pour Arel. Ça ne dura pas : quelques mouvements et sa main se posa sur la mienne. Je m'y attendais un peu.

– « Me permettras-tu ? », souffla-t-elle à mon oreille. Sa langue caressa le lobe un bref instant.

– « À charge de revanche... »

Elle me prit la pattemouille et s'employa à me nettoyer. Doux euphémisme. Elle commença par couper la douche ; elle-même était déjà trempée. Puis elle passa le linge savonneux sur mon corps. En commençant elle aussi par les bras, puis les épaules et le dos. Elle était derrière moi, et je sentais la pointe de ses seins m'effleurer, comme des doigts. Elle s'agenouilla pour s'occuper de mes fesses ; à son activité, j'ai compris que quelqu'un lui avait révélé quelque chose. J'ai failli verser de plaisir et j'ai juré in petto qu'un Eyllda de mes relations allait m'entendre...

Elle ne s'est pas arrêtée pour si peu et, avec une science peu commune, m'a évitée un paroxysme trop rapide, tout en continuant sa tournée de caresses le long des jambes. Puis elle se releva et passa en face de moi pour s'occuper du reste de mon corps.

Je n'entendais pas lui laisser tout le plaisir. J'ai conjuré subrepticement une autre patte, et bientôt nous nous sommes mutuellement nettoyées. Sa main était sur mon ventre, allant et venant entre poitrine et bas-ventre, ses seins frôlant les miens pendant que je lui caressais le dos, des omoplates au creux des reins.

Nous nous sommes retrouvées pour finir gluantes de savon en cours de séchage. Dans un état d'excitation intense, à deux doigts d'un double orgasme. Et quand je dis deux doigts...

Florianne a alors reculé, tout en ne cessant de me regarder, jusqu'à sa douche, dont elle a actionné le jet. J'ai fait de même et, face à face, nous nous sommes débarrassées de la carapace de savon. Nos gestes étaient autant faits pour nous que pour l'autre.

Ce fut alors à mon tour de me rapprocher d'elle. Je mourrais d'envie de retrouver son contact. J'ai jeté mes bras autour de son cou et plaqué son corps au mien, en commençant par les lèvres. Au terme d'un long baiser, je lui ai signifié avec le sourire que si elle ne comptait pas passer immédiatement à des choses plus sérieuses, j'allais me fâcher. Elle pouffa.

– « J'ai bien quelque chose à te proposer... »

– « Mais ? »

– « Thyrène. » De l'huile de massage. C'est pour les Eyldar une drogue aphrodisiaque. Dans ses yeux dansaient des éclats de désir. « Il doit nous rester la cuvée spéciale de Sally. Ça devrait te convenir. »

Entre nous soit dit, s'il y a bien quelque chose que je déteste, c'est qu'on me compare avec Sally. Mais dans le cas présent, nous sommes toutes les deux plus ou moins humaines et donc le dosage devrait convenir. Si pour les Eyldar la thyrène est un excitant, pour un Humain, c'est plutôt un lénifiant ; il faut donc la doser différemment, avec d'autres catalyseurs...

Le défaut, c'est qu'il fallait pour cela que nous soyons sèches.

Florianne, qui visiblement suivait mes réflexions, demanda avec un petit air moqueur si j'arriverai à tenir.



Nous nous sommes installées sur la terrasse, couchées côte à côte. Une proximité plus que troublante, mais que nous avons décidée, d'un commun et tacite accord, de placer sous le signe de l'apaisement des sens. Facile à dire ! Jusqu'à présent, je n'avais pas eu le temps de réfléchir et je m'étais laissé aller à mes sentiments. Avec cette tranquillité du moment, la gamberge se mit à tourner. J'avais de nouveau une furieuse envie de prendre mes jambes à mon cou, et une autre, tout aussi furieuse, de prendre celles de Florianne à mon cou...

Une seule chose m'a empêché de partir. Une phrase de Florianne. Une phrase de ma part, exprimée en esprit mais qui aurait pu être hurlée sans pour autant y gagner de la force...

Moi aussi je t'aime, Florianne.

L'Union

– « Toi d'abord. »

Je n'avais pas envie de discuter. Je me suis allongée sur le matelas de massage. Florianne avait augmenté l'opacité des vitres, et celles-ci ne laissaient entrer dans la pièce qu'une lumière ténue. À ma droite, un petit réchaud lançait des flammes bleues autour de la petite marmite dans laquelle se réchauffait l'huile de thyrene. Des flammes qui se reflétaient dans le bleu profond des yeux de Flo. La thyrene s'utilise à température du corps. Peut-être un peu plus chaud, suivant les goûts.

****Tu es sûre de ton coup, au moins ? Je n'ai pas envie de dormir les cinq prochaines heures...****

Florianne écarta les cheveux de ma nuque et déposa un petit baiser sur l'endroit ainsi dégagé.

****T'inquiètes. Comme si je pouvais te laisser dormir dans l'état dans lequel je suis.****

Elle commença par me masser normalement, puis trempa sa main dans la petite marmite et ramena sur ma nuque une première dose de l'huile tiède. De massage en caresse, les sensations changèrent en quelques minutes. La thyrene a la faculté – à bon dosage – d'exacerber les sensations tactiles. En clair, plus elle me caressait, plus j'étais sensible à ses caresses.

Bientôt, elle caressa tout le haut de mon dos, en lançant ses mains le long de mes bras. Elle s'assit à califourchon sur mes fesses et s'attaqua à mes reins, puis à mes fesses elles-mêmes. Ses doigts se glissèrent entre elles. Un endroit où je n'apprécie guère les intrusions, d'habitude, mais où pour cette fois je me laissais aller à me délecter de ces

titillements. Je décollai pour la première fois entre les mains de Florianne, presque sans m'en apercevoir...

Elle s'arrêta quelques instants, m'embrassa de nouveau dans le cou. Puis elle procéda le long des jambes, s'attardant quelque peu sur l'intérieur des cuisses, les mollets, et bien évidemment la plante des pieds. Mais elle n'y resta pas longtemps, à mon grand dam. Elle me fit me retourner pour attaquer mon anatomie de face. Elle remonta les parties précédemment occultées de mes jambes, glissa rapidement sur mon entrejambe avant de passer à mon torse. Elle s'attarda un long moment sur ma poitrine, jouant avec mes seins, pour terminer entre mes jambes, par une apothéose.

Je suis restée quelques instants à récupérer, pendant que Florianne changea l'huile par un mélange plus approprié à sa biologie. Elle m'a de nouveau embrassée sur les lèvres, puis m'a poussée avec bonne humeur pour s'allonger elle aussi sur le ventre, à ma place. Je l'ai contemplée un instant, avant de décider par quel bout entamer les hostilités. Je me suis concentrée un instant et ai repéré ses lignes de vie. Deux courants passaient de chaque côté de sa colonne vertébrale, alors j'ai trempé deux doigts dans l'huile, et je leur ai fait suivre ces deux courants, depuis la nuque jusqu'au creux des reins. Elle a soupiré.

À mon tour, j'ai oint mes mains de l'huile de thyrière, et suis passée au plat de résistance. J'ai décidé de la surprendre en commençant par ses pieds. Je l'ai déjà dit : j'adore marcher pieds nus dans l'herbe. Mais j'y ai pris goût parce qu'Arel aime ça, et avec lui la grande majorité des Eyldar et Eylwyn que je connaisse. Ça n'a pas manqué : elle a sursauté lorsque j'ai passé mes doigts sur sa voûte plantaire. J'ai longtemps insisté : orteils, plante des pieds, talons, cou du pied, jusqu'à ce que je la sente s'arc-bouter, emportée par le plaisir. Je suis alors remontée, lentement, le long de ses jambes, vers ses fesses.

Entre-temps la thyrière continuait à faire son effet en moi, et le peu d'inhibitions qui me restaient sont tombées à grande vitesse. Je sentais très distinctement la moindre des réactions nerveuses, instinctives, lorsque j'atteignais une zone particulièrement érogène. Bien sûr, j'insistais alors, et c'est ainsi que j'ai massé et caressé et embrassé son adorable fessier pendant de longues minutes, entraînant un nouvel orage sensoriel. J'ai continué par son dos, ses épaules et ses bras, la faisant se cambrer de plus en plus, au point de pouvoir, dans son dos, caresser sa poitrine. Elle me laissa faire avec le plus complet abandon, et avant que j'aie le temps de dire ouf, elle poussa quelques petits cris, emportée par un troisième orgasme.

Elle se retourna. J'en ai profité, dans un premier temps, pour finir de couvrir certaines parties des ses jambes et son ventre, en traçant des doigts le fin réseau de sa musculature. Enfin, je l'ai achevée par son bas-ventre. Allongée à côté d'elle, je savourais la curieuse impression de caresser une féminité imberbe et lisse. J'ai même poussé le vice jusqu'à la pénétrer, au moment opportun, de trois doigts luisants de thyrière. Une nouvelle fois, son corps fut secoué par les spasmes du plaisir maximal.

Flo me regarda un moment, en haletant.

****Tu es sûre que c'est ta première fois ?..****

Je pris ça comme un compliment.



Il lui fallut un certain temps pour récupérer. Je l'ai regardée allongée, sa poitrine se soulevant et s'abaissant avec sa respiration, mettant en valeur ses tétons érigés, son ventre à la fine musculature apparente.

Nos deux corps étaient luisants d'huile de thyrène, engendrant dans la pénombre ambiante des reflets ambrés inattendus. Je savourais le spectacle, si neuf pour moi, d'une amante sous mes mains. Je la caressais toujours, du bout des doigts.

Puis elle me pris cette main, l'embrassa et s'assis. Nous nous sommes embrassées brièvement, puis nous nous sommes levées. L'impression était curieuse. Tout mon corps était comme éveillé d'un long sommeil. Toutes les terminaisons nerveuses me transmettaient une foule de sensations, dont la plus agréable était la main de Flo dans la mienne.

Elle me lâcha, entama un petit pas de danse autour de moi.

****Tu l'entends ?****

****La musique ?****

Elle acquiesça. C'est une légende eyldarin, qui dit qu'entre deux amants naît une musique intime, qu'eux seuls peuvent entendre, et sur laquelle ceux qui l'entendent dansent parfois.

J'entendais cette musique.

Florianne repassa devant moi dans un mouvement souple et me souris.

Nous avons dansé. « Dansé » n'est qu'un mot bien pauvre pour décrire cette harmonie de caresses et de mouvements, sur une musique unique, puisqu'exclusivement nôtre. Et en dansant, Flo m'emmena vers sa chambre.

Nous nous sommes effondrées sur le lit, enlacées dans une étreinte passionnée, les lèvres jointes, comme le reste de nos deux corps. Elle me laissa sur le dos, puis glissa le long de mon torse pour aller rendre hommage à ma féminité. Arel est aussi très doué pour cet exercice, mais ce n'est juste pas la même chose. La caresse d'une femme n'est pas simplement plus ou moins agréable, elle est différente. Plus intime, peut-être, dans le sens que c'est quelque chose qu'elle et moi partageons, et qu'Arel n'aura jamais.

Elle me conduisit jusqu'à mes limites, puis remonta vers mon visage.

****À toi, maintenant.****

Ainsi fus-je initiée à la sororité des taste-chattes. Celle de Florianne a un goût de fruits des bois. Un goût qui lui va bien, d'ailleurs. Comme dans toute cette histoire, il n'y eut guère que le premier pas qui coûtât. Le premier coup de langue, plutôt. Le premier baiser, le premier contact intime. Elle me guida, m'assista pendant les premières minutes, puis se laissa aller. Je n'eus pas à faire grand-chose pour l'amener au paroxysme du plaisir, et elle n'eut pas grand-chose à faire pour me persuader de continuer. Elle se contenta juste de pivoter, de manière à accéder elle aussi à mon jardin secret.

En quelques minutes, j'ai eu mon compte, mais ça n'a pas eu l'air de l'arrêter. Elle continua longtemps à prolonger mes sensations de la langue et de la main. Elle jouait avec moi, s'amusant à me décontenancer par des sensations extrêmes et décalées : mordillements, coups de langue, souffles chauds et froids, pénétrations et autres. Mes sensations tactiles furent rapidement surchargées, au point de déconnecter les autres. Je ne percevais plus rien d'autre que ses sollicitations sur mon corps.

J'ai dû crier. Une ou deux fois.



J'ai rouvert les yeux sur ceux de Flo. Sans voir son sourire radieux, je le sentais dans son regard.

– « Quatre orgasmes au massage... Voilà qui devrait t'apprendre à m'éreinter dès le départ ! »

– « J'essaierais de faire mieux la prochaine fois », dis-je dans un souffle.

Elle m'a embrassée, et s'est allongée contre moi. Nous avons passée les longs moments suivants à nous reposer. Entendez par là, sans assauts majeurs. Des baisers, des caresses, bien sûr, mais rien de comparable avec la frénésie sexuelle des instants passés.

Puis la faim nous a tenaillées, et forcées à nous extraire de notre couche – passablement en désordre pour le coup. Nous avons descendu les deux étages nous séparant de la cuisine. La chaleur était toujours intense, sans vraiment que nous puissions savoir si cela provenait de la météo ou de notre condition. Et le jeu continuait : nous marchions très près l'une de l'autre, toujours à nous frôler ; comme droguées, accros du contact de l'autre.

J'ai craint le pire pour le repas. Connaissant l'habitude eyldarin de considérer la nourriture comme étant un autre possibilité de jeu érotique, je presentais un repas chaud. Mais pas dans le sens où on l'entend d'habitude. Nous fûmes néanmoins raisonnables. Juste quelques mimiques pimentées de Flo mangeant des carottes crues. Nous avons ensuite cherché un endroit frais pour digérer. Florianne avait une idée...



Nous sommes descendues au sous-sol. En règle générale, les maisons eyldarin n'ont pas de sous-sol, mais nous ne formons pas un clan très traditionnel non plus. Un large escalier en colimaçon tournait autour d'une vaste cage, donnant sur une grande pièce circulaire quelques mètres plus bas. Le tout était plongé dans une obscurité qui ne nous dérangeait ni l'une, ni l'autre.

Ce qui me dérangeait déjà plus, c'était la propriétaire des lieux. Heureusement, elle n'était pas là. Sally est plus ou moins la seule Humaine à vivre ici, pour une population de près de 5000 Eyldar. Avec moi. Comme pas mal de monde, elle a des vues sur ma personne. Contrairement à tout le reste de mes soupirants et soupirantes, elle me le fit savoir avec franchise, et surtout insistance. Nos relations sont plutôt tendues.

Et pourtant, elle est très belle. Un visage félin, une superbe chevelure blonde-rousse et un corps de rêve, avec une poitrine qui fait fantasmer tous les mâles de la région et qui ne laisse d'étonner des femelles qui sont plutôt habituées à se servir de lanières de coton comme soutiens-gorge. Elle est aussi sérieusement cinglée. Du genre à coucher avec tout ce qui bouge, si possible en groupe et trois fois par jour. Dans les bons jours. Elle a déjà aligné la totalité de la communauté dans ses draps. Sauf moi.

Sa chambre reflète ce genre de choses. Tout ici est cuir noir. Ou presque. Une paroi est entièrement couverte d'étagères supportant une tonne d'enregistrements vidéo, que l'on pourrait qualifier d'érotiques en sombrant dans l'euphémisme. Une autre paroi accueille le musée du godemiché. Une autre enfin est tapissée de photos diverses et variées, représentant divers spécimens d'étalons et de top models, le plus souvent dans des tenues inexistantes et des postures provocantes. Mais il y fait frais...

Florianne s'allongea sur le canapé, et je l'y rejoins. Un canapé en cuir. Sur nos peaux nues et après un massage à la thyrière. Le résultat ne se fit pas attendre : les caresses reprirent de plus belles. Toute notre anatomie était une grande zone érogène, où la moindre caresse entraînait des réactions en chaîne. Et lorsque nos doigts, nos langues ne suffirent plus, d'autres parties du corps prirent la relève. Le jeu était de retenir l'explosion le plus longtemps possible, et il dura un bon moment.

Suite à cela, Flo s'est levée et est passée derrière le canapé, me gratifiant d'une caresse sur la nuque au passage. J'ai suivi un instant les mouvements de son corps couvert de sueur, puis y ai renoncé pour cause de torticolis. Elle est bientôt revenue derrière moi, pour me caresser les épaules, et accessoirement – très accessoirement – la poitrine. J'ai tourné la tête pour l'embrasser ; elle tenait quelque chose à la main. Quelque chose d'oblong et de vaguement recourbé.

Elle est revenue s'asseoir à côté de moi, en posant l'objet sur la table basse. C'était bien sûr un godemiché, de taille conséquente, qui me rappelait vaguement quelque chose.

– « Une petite présence masculine, Lucia ? »

Elle reprit l'objet et le mis entre mes mains. C'était une véritable œuvre d'art, en bois ou en ivoire, couverte d'un fin cuir lui donnant un aspect très réaliste, à la vue comme au toucher.

– « Il a été moulé d'après nature ? »

Elle hocha la tête. J'ai souri.

– « Je crois que je connais le modèle... »

– « Bien sûr ! » Nous avons ri toutes les deux.

Puis j'ai eu une envie. Je me suis rapprochée de Florianne et je l'ai embrassée. Et doucement, très doucement, je l'ai couchée sur le canapé. J'ai assuré le faux pénis dans ma main, et l'ai dirigé vers Florianne. Elle a hésité.

– « Lucia ?.. »

J'ai arrêté mon geste et je l'ai regardé.

****Ça fait longtemps que j'ai envie de voir de près comment ça fait...****

****On pourrait plutôt lui demander...****

J'ai fait glisser le godemiché sur l'intérieur de ses cuisses, toujours plus près de son intimité.

****Pas de chance, il travaille... Ça te dérange ?****

Elle m'a souri. J'ai pris ça pour un « non ».

Elle a posé sa main sur la mienne et m'a guidée un instant, avant de s'en remettre entièrement à moi. Je n'avais pour moi que mes propres expériences avec Arel. Je les ai reproduites du mieux que j'ai pu avec Flo, en y ajoutant une langue friponne sur des tétons érigés ou un bouton de chair. Elle changea souvent de position, en profitant parfois pour me caresser, puis poussa trois petits cris et s'effondra dans mes bras, haletante et ruisselante de sueur.

Je l'ai prise dans mes bras, abandonnant le godemiché en place, et l'ai allongée sur le dos. Elle mis quelques minutes avant de récupérer. Après quoi elle reprit l'engin, non sans quelques spasmes supplémentaires et se pencha vers moi, bien décidée à me rendre la politesse. J'ai accepté de bonne grâce.

D'abord, elle tint le simulacre entre nos deux visages, le léchant comme une glace au goût de sa propre intimité. J'en fis autant. Puis elle le glissa entre mes jambes une ou deux fois, frôlant les zones stratégiques. Alors, elle m'embrassa et se leva, pour disparaître de nouveau de ma vue pendant quelques instants. Lorsqu'elle revint, elle s'agenouilla près de mon visage pour m'embrasser, et me faire me lever. Je ne comprenais pas trop où elle voulait en venir, mais je me suis laissée faire. Tout en m'embrassant, elle me caressait l'entrejambe et m'écartait les cuisses. Elle est passée derrière moi, toujours en me caressant, et j'ai senti quelque chose sur mes fesses.

Quelque chose qui n'était pas une main. Elle s'est alors baissée et plaquée à moi. Lorsqu'elle se releva, j'eus la surprise d'être soulevée par quelque chose de masculin entre mes jambes ; je dus me mettre sur la pointe des orteils.

Flo chuchota « Surprise ! » à mon oreille, opéra quelques va-et-vient, puis recula. Je me retournais et découvrit, entre ses jambes, la fidèle reproduction d'une virilité en parade. Elle le caressa une ou deux fois et se rapprocha de moi.

****Les avantages des deux à la fois****, dit-elle en frottant pénis et seins contre moi.

Elle me pénétra. La sensation était similaire à celle ressentie avec un mâle. Y manquait peut-être une certaine impression de vivant, de chaleur. Elle était par contre agrémentée par la présence de cette anatomie féminine, infiniment plus ludique. Nous avons ainsi fait l'amour un long moment.

Flo partit la première, alors que j'étais encore loin du compte. Elle m'a alors proposé que je fasse le mâle, et j'ai pu ainsi m'initier à une autre nouveauté : la pénétration d'une femelle. Je dois avouer que, si cela n'avait pas été pour ma douce amante, je n'en aurais sans doute pas gardé de souvenir impérissable. Le dispositif était peut-être aussi un peu gros pour moi. Je parvins néanmoins à lui procurer une deuxième extase, sans pour autant atteindre moi-même ce état.

Florianne sentit cette lacune et s'employa à la combler d'une autre manière, en reprenant le premier postiche. Nous avons encore échangé longtemps des caresses, alors que j'avais cet objet en moi, que Flo caressait et faisait aller et venir en alternance avec une attention soutenue sur ma poitrine et mes fesses. Enfin mes sensations se brouillèrent et les cloches résonnèrent dans ma tête.

Je suis retombée à la renverse sur le canapé, bientôt suivie par Florianne. Elle récupéra le godemiché et le fit glisser sur mes lèvres. Je goûtai aux senteurs de ma féminité sur le cuir souple. Elle en profita aussi, puis vint s'installer à mes côtés.



Mon regard dévia vers la paroi et les multiples photos qui l'ornaient. Sur l'une d'elle, Sally, habillée seulement de son pantalon de cuir noir, semblait caresser avec un martinet une Florianne plus jeune (ses cheveux étaient plus courts), attachée à un mur par de solides chaînes au poignets.

****Vous vous fouettiez vraiment ?**** Des rumeurs circulaient dans la communauté sur les penchants de Sally pour ce genre d'activités. La violence physique pendant l'amour est très mal perçue par les Eyldar, et je m'étonnais de la présence de Flo dans ce tableau. Elle rit.

****Tu plaisantes ? Jamais. C'était juste un jeu entre elle et moi. C'est plutôt amusant, tu sais...****

****Drôle de jeu...****

****Comme si tu ne le pratiquais pas...**** Elle m'envoya une image de moi-même, couchée, les poignets liés par l'écharpe de soie.

Je l'ai observée avec étonnement. Elle m'embrassa et rit de plus belle.

****Moi aussi j'aime regarder...****



L'après-midi s'écoula ainsi, entre caresses et baisers. La frénésie était passée, et on s'est plutôt tournée vers des plaisirs plus subtils. Pour mon plus grand plaisir, je lui ai même appris quelques trucs : je semble mieux maîtriser qu'elle l'activation de ce que les Eyldar appellent les « fleuves de vie ». Plus prosaïquement les méridiens d'énergie. Je lui ai montré une ou deux méthodes simples. En retour, elle me fit découvrir les délices de la feuille de rose : là encore, mon anus n'a pas l'habitude d'être sollicité, à plus forte raison puisque les Eyldar ne pratiquent pas la sodomie. La présence d'une langue dans ses parages était plus qu'une nouveauté : une révélation.

On a aussi joué un moment avec la lingerie de Sally. Il n'y avait pas grand chose à ma taille, mais ce n'était pas grave. Florianne improvisa un mini-défilé de mode pour moi, avec quelques-unes des pièces les plus spéciales de la collection. Principalement du cuir. Encore quelque chose où Flo est une Eylwen atypique : en général, les Eyldar ne se soucient que peu des vêtements qu'ils portent et préfèrent même ne pas avoir de vêtements du tout. Elle adore visiblement ça.

Puis nous sommes remontées vers la surface, emportant quelques artefacts de Sally avec nous. Un long godemiché nous permit de nous entre-pénétrer, face à face. Flo m'initia aux délices d'un ben-wa électrique et de vibromasseurs. Puis nous nous sommes offertes un florilège de caresses dans le bassin, ponctué par une séance tendresse au bord de l'eau.



Vers le début de soirée, quelque chose nous cacha le soleil déclinant. Ou plutôt quelqu'un. Grand et musculeux, il avait une peau brune qui brillait dans les rayons du soleil et les cheveux blonds nattés, décorés de deux plumes : une de cygne, une d'aigle. Son visage était carré, mais ses traits fins et séduisants ; il avait les yeux bruns, le nez busqué. Vêtu d'un simple jeans poussiéreux, sa chemise et ses bottes jetées sur son épaule, il nous regardait avec un sourire.

– « Kelvin ! », s'écria Flo. Elle se leva et lui bondit dans les bras. En un seul mouvement. L'amour aussi donne des ailes.

Kelvin l'attrapa et la fit tourner dans ses bras, lâchant à terre chemise et bottes. Tous deux s'embrassèrent en riant.

– « Attention, ma belle. Je suis complètement trempé de sueur. Ça a cogné fort, aujourd'hui. » Elle rit et lui donna un petit coup de langue sur la poitrine.

– « J'adore le goût de ta sueur... »

– « Merci, mais je vais quand même prendre une douche... *Lensil*, Lucia. »

– « *Lensil*, Kelvin. »

Je baissais. C'était la deuxième fois que je me faisais surprendre aujourd'hui. Fallait-il que je sois amoureuse... Il s'accroupit pour m'embrasser le dos de la main, comme le vrai gentleman qu'il est, puis se releva et entra dans la maison.

Il n'eut pas une seule remarque, ni sur ma présence, ni sur notre position, qui pourtant ne laissait pas beaucoup d'équivoques. J'en conclus que Kelvin était **réellement** un gentleman ou que ma réputation dans la communauté était **réellement** foutue...

Florianne, qui avait sans doute dû suivre mon raisonnement, rit doucement.

Elle attendit quelques instants, que Kelvin soit hors de vue et hors d'écoute, puis :

****Tu veux voir quelque chose d'intéressant ?****

****Comme ?****

****Viens !****

Elle m'entraîna vers le grand canapé du salon, en face de l'écran vidéo.

– « Vue Niagara », murmura-t-elle en direction de l'écran. La commande vocale fut enregistré avec un petit bip. L'écran s'illumina et Flo s'affaissa dans le canapé, m'entraînant avec elle.

La vue provenait de la salle d'eau. Elle montrait Kelvin sous la douche. Une vue à damner une aveugle.

****Alors ?****

****Quelque chose d'intéressant en vérité...**** J'ai machinalement passé ma langue sur mes lèvres, ce qui fit rire Florianne.

L'eau cascadaït sur son anatomie, et il passait sur son torse sculptural une pattemouille savonneuse. L'image était remarquable de qualité. Flo fit aussi glisser sa langue sur ses lèvres en même temps que sa main sur son ventre.

– « Hmmm... J'adore ce genre de spectacle ! C'est ma chaîne préférée... »

Je ris avec elle. Nous n'avions pas vraiment de programmes de télévision ici.

– « Il nous offre une magnifique prestation, » dis-je en contemplant la scène. « Il est toujours aussi inspiré ? »

Flo rit de plus belle. Sa main était descendue.

– « C'est là le plus drôle : c'est une caméra cachée, il n'en sait rien ! » Elle me regarda : « C'est notre petit secret à toutes les trois... »

Encore quelque chose de très peu eyldarin. Le clan avait définitivement été contaminé par des habitudes humaines, mais bon : je suppose que si ce n'est que ce genre d'habitudes... Il y en a de pires.

Elle se leva d'un bond, arrêtant net ses caresses. Elle ordonna à l'écran de s'éteindre.

– « Bon, ça suffit, je craque ! »

Elle s'élança vivement vers la salle d'eau. J'ai eu un instant de flottement avant de la suivre. Quoiqu'elle fasse, je ne voulais pas rater le spectacle.



Kelvin était encore sous la douche lorsque j'arrivai. Florianne s'approchait de lui lentement, en mettant un maximum de sensualité dans ses gestes. Il le lui rendait bien, en finissant de se rincer par des mouvements lents et semblant innocent, mais tout emprunts d'érotisme.

J'étais fascinée par cette approche. On aurait dit deux grands fauves se faisant face avant la confrontation ; on avait souvent comparé Kelvin à un lion, à cause de sa corpulence et de sa chevelure, mais Florianne n'avait rien à lui envier dans le genre féline.

Enfin, les deux se rencontrèrent. Il lui tournait presque le dos, elle lui frôla l'épaule. Les derniers centimètres furent parcourus en plus d'une minute. Il se retourna pendant que sa main glissait le long de son dos et ils s'embrassèrent en un long baiser passionné.

Le jet de l'eau s'était arrêté. Kelvin arborait déjà une magnifique érection, que Florianne ignora dans un premier temps pour lui caresser les pectoraux. Puis, toujours en s'embrassant, leurs mains descendirent leurs corps, pour s'arrêter, Kelvin sur les fesses de Florianne, Florianne sur le pénis de Kelvin. Elle le caressa un instant, puis tourna son visage vers moi.

Il y avait dans ses yeux et son sourire une invitation irrésistible. Kelvin me fixait aussi. Deux regards brûlants. Sans lâcher la virilité de son mâle, Florianne tendit la main vers moi. J'approchais. Je lui donnai ma main. Elle m'attira vers eux.

Le contact fut aussi chaud que leurs regards. Kelvin passa son autre main autour de ma taille et me plaqua gentiment contre lui. Je ne pouvais pas ignorer son érection et les doigts de Florianne autour de sa hampe. Elle passait de même sa main dans mon dos. Deux paires de lèvres se posèrent sur les miennes. Je laissais mes mains errer sur les deux corps ainsi offerts.

J'ai eu un instant une image, comme à la troisième personne, de nos trois anatomies ainsi enlacées. Trois physiques très différents, trois tons de peau décalés.

Puis Florianne passa derrière moi, me laissant face à face avec Kelvin. Elle murmura à mon oreille :

– « J'ai une idée... »

Suivit une image mentale.



Elle datait d'il y a quelques années. Un autre de mes coups de folie ; je n'en ai pas eu beaucoup, mais ils ont marqué !..

Kelvin m'a toujours attiré. Il n'est pas exceptionnellement beau, mais c'est un Mâle, sans le petit côté équivoque des Eyldar. En plus, il a une sorte d'aura, de charisme intérieur très attirant. Pas forcément beau, mais irrésistiblement séduisant.

Un jour, je l'avais coincé dans le petit bois non loin de nos deux domiciles respectifs. Je l'avais caressé, excité, puis, je ne sais pour quelle raison, j'avais lévité jusqu'à offrir ma féminité à sa langue. J'étais quasiment assise sur son visage, alors qu'il était toujours debout, et il m'avait léchée et caressée jusqu'à l'orgasme.

Je n'en avais même pas parlé à Arel.



J'ai regardé Florianne, de nouveau interloquée.

– « Je t'avais dit que j'aime regarder. Et cette fois-là, j'ai rêvé d'intervenir, mais je ne voulais pas te faire fuir. »

– « Alors tu t'es dite que, peut-être, aujourd'hui... »

– « Tu lis dans mes pensées... »

– « Pas cette fois-ci. » Elle eut un instant l'air déçue. J'ai souri au malentendu. « Je parlais de la lecture... » Je l'embrassai, puis me tournai vers Kelvin. Je savais qu'il savait.

– « Ça te va ? »

– « À merveille. »

Une légère concentration, et mes pieds ont quitté le sol. Mon corps a doucement glissé entre les mains de Florianne et Kelvin, s'élevant jusqu'à ce que mon entrejambe se retrouve à la hauteur du visage de Kelvin.

J'ai passé mes jambes par-dessus ses épaules et me suis installée, de manière à ce que sa bouche soit en prise directe avec mon intimité. J'ai ensuite replié mes pieds sur sa

poitrine. Ses mains ont lentement caressé mes jambes, avant que je ne sente sa langue partir en exploration.

La sensation seule m'aurait conduite au paroxysme sans intermédiaire, mais Florianne rajouta son grain de sel. Ses mains m'avaient accompagnée jusqu'à ma position actuelle ; elles caressaient mes fesses avec régularité. Puis je sentis sa langue sur ma plante des pieds. Elle s'y attardait de temps à autre, alternant sans doute avec la poitrine de Kelvin, que je savais particulièrement sensible. Enfin je la sentis se frayer de nouveau un chemin entre mes fesses.

Prise entre les deux amants, j'atteins l'extase en quelques minutes et ne la quittai plus pendant de longs moments. Je dus d'ailleurs m'extraire par mes propres moyens. Kelvin et Florianne ayant décidé de ne s'occuper que d'eux-mêmes exclusivement.

Je me suis assise sur un banc et j'ai contemplé. Leur union dura un bon quart d'heure, entre des longues phases de caresses, et de courtes poussées beaucoup plus physiques. À la fin, j'avais envie d'applaudir



Nous sommes ressortis tous les trois, un peu plus tard, pour profiter des derniers moments du soleil. Florianne partit chercher quelque chose à manger et j'en ai profité pour caresser l'anatomie féline de Kelvin, allongé au bord du bassin. Il a un physique qui mérite qu'on s'y attarde. Longuement.

– « Ça fait longtemps que nous jouons l'un avec l'autre, Kelvin... »

– « Tu regrettes ? »

– « Non... enfin si : de ne pas l'avoir avoué à Arel. » Il rit.

– « Oh, il le sait... »

J'ai sursauté. « Tu le lui as dit ? »

Il m'enlaça et m'embrassa sur le nez. En deux secondes, il avait retourné la situation et c'était à mon tour d'être caressée.

– « Lucia... Il est mon frère. Bien sûr que je le lui ai dit ! »

– « Et il ne m'a rien dit ? »

– « Que veux-tu qu'il te dise ? Qu'il se fâche ? Ce n'est pas le genre de la maison... Qu'il te félicite ? Ça t'aurait horriblement gênée. » Il se tut un instant.

****Tu n'étais pas prête, Lucia.**** Il m'embrassa et m'allongea dans l'herbe. La sensation était délicieuse.

****Et maintenant ?****

****C'est une question piège ?****

Il m'embrassa de nouveau. Sa main glissa sur mon torse, caressant mes seins, mon ventre. Doucement, gentiment, il l'insinua entre mes jambes, les écartant, caressant mes cuisses. Je nouai mes bras autour de son cou, lui rendant son baiser. Il me titilla bientôt, faisant entrer deux doigts, les ressortant, les rentrant de nouveau. Mes mains glissèrent le long de son torse.

Il interrompit notre baiser, sa tête suivit le même chemin que sa main naguère, plongeant lentement vers ce jardin secret des poètes, qu'il effleura à peine des lèvres. Il s'agenouilla entre mes jambes, sa virilité dressée comme un hommage. Je me suis cambrée pour faciliter sa pénétration. Sans cesser ses caresses, il entra en moi et commença à s'activer.

Je sentis Flo arriver. Pour une fois... Elle posa le plateau à côté de moi et commença par contempler la scène. Elle s'agenouilla et m'embrassa passionnément, puis gratifia Kelvin de la même manière. Ses doigts s'attardèrent sur des endroits stratégiques, juste le temps qu'il faut pour provoquer des réponses.

Puis elle prit un pot en grès, qui contenait un sorte de crème épaisse et épicée. Elle plongea son doigt dedans, l'en ressortit couverte de la sauce et y donna un petit coup de langue. Elle me le présenta, je le léchai aussi, et Kelvin fit de même. Elle replongea le doigt, mais cette fois-ci me badigeonna les seins avec la quantité prélevée. Suite à quoi Kelvin et elle s'entreprirent à me nettoyer de la langue. Même après que toute trace ait disparu, elle continua ses jeux de bouche, courant de mon cou à ma féminité, en passant par mes seins et mon ventre ; parvenue en bout de course, elle prolongeait les caresses sur le corps de Kelvin.

J'avais du mal à me contenir, pénétrée par un mâle somptueux et caressée par une femelle splendide. Elle dut le sentir et se focalisa sur Kelvin. Elle passa derrière lui et laissa courir ses mains sur son torse, ses épaules et ses cuisses. Puis elle se concentra sur son bas-ventre, frôlant dangereusement le mien. Je la voyais accompagner les mouvements des reins de Kelvin, tout en cerclant son pénis de ses doigts.

Le moment ultime arriva, et Florianne retint l'abandon de son amant suffisamment longtemps pour permettre à mon plaisir de se développer totalement. Elle retira alors son sexe du mien, lui administra deux ou trois caresses et libéra ainsi une abondante semence, qui m'éclaboussa jusqu'au visage. Tous deux s'employèrent ensuite à me débarrasser des traînées translucides, partageant avec moi leur goût salé.



Le repas fut à peine moins pimenté. Kelvin fit couler sur nos deux corps une impressionnante quantité de miel liquide, et aucun de nous ne prit de nourriture qui ne fut pas partagée de bouche à bouche avec les autres. Nous n'avions plus à tremper la nourriture dans les pots de sauce : nous les faisons glisser sur les corps de chacun pour qu'ils gagnent des saveurs nouvelles.

Pour le dessert, Kelvin me pénétra par derrière et Florianne et profita pour caresser nos deux intimités en même temps. Le temps pour moi d'atteindre l'orgasme et j'échangeai ma place avec Flo. Je pus même ainsi déguster le produit de leur double plaisir.

Nous avons ensuite mi-roulé, mi-rampé vers la piscine et continué nos agapes dans l'eau, sous les étoiles. Comme des Eyldar typiques...



Arel m'a raconté la suite. En fait, je n'ai plus aucun souvenir de ce qui s'est passé après la piscine, les images des scènes dans le bassin étant elles-mêmes très floues.

Kelvin m'a ramené chez moi dans ses bras. Je devais déjà être dans un état ensommeillé, parce que je ne me souviens même plus de ce que j'ai dit à Arel lorsque nous nous sommes retrouvés tous deux dans notre lit. Arel prétend que je n'arrivai plus qu'à dire que c'était formidable, et que de toute façon, je me suis endormie presque tout de suite.

Le lendemain, c'est Florianne qui m'a réveillée, bien après l'heure habituelle. Elle était venue ramener mes vêtements. J'avais tout oublié chez elle.

Elle m'a aussi ramené un objet oblong, en bois ou en ivoire, couvert de cuir fin...